

Jean-Pierre Sueur :

« Je suis un maire heureux »

Le premier magistrat livre ses impressions sur le thème du bonheur dans sa ville. Conclusion d'une enquête sur le « bien-vivre » à Orléans.

S'inspirant du dossier paru dans « L'Événement du jeudi », « la République du Centre » a tenté de définir le concept du bonheur, version orléanaise.

Première étape de l'enquête, la perception de la ville par des regards extérieurs. Avec, au bout du compte, une image plutôt négative. C'est le triomphe des clichés : Jeanne d'Arc, la cathédrale et une population inhospitalière. Ces images simples témoignent d'une ville qui s'exporte mal, qui ne fascine pas. Comme s'il n'y avait pas d'atmosphère.

La population étudiante, exilée sur le campus de La Source, renie aussi cette cité qu'elle n'a pas choisie. Elle se surprend à rêver à d'autres universités aux accents méridionaux, ou à Tours, la rivale, plus proche de ses étudiants.

Côté cadre de vie, bénéficier d'un patrimoine historique ne suffit pas. Il faut l'exploiter et le mettre en valeur. Un professionnel de l'urbanisme parle de « pollution architecturale » à Orléans. D'autres font état du complexe ligérien d'une cité qui s'est détournée de la Loire. Autre talon d'Achille : la coexistence de deux centres, le secteur de Place d'Arc et celui de la rue de Bourgogne. Un assemblage de « bric et de broc » disent certains habitants.

Les Orléanais s'accommodent tant bien que mal de leur coin de ciel bleu entre Loire et Place d'Arc, en glanant quelques moments de bonheur au détour d'une vieille façade ou en se réfugiant sous l'étiquette d'une association. D'autres s'y trouvent bien, simplement parce qu'il y ont des amis. Et si le bonheur c'était les autres ?

Dernier volet de l'enquête : le témoignage d'un citoyen heureux de vivre sa ville, le maire d'Orléans.

— Selon vous, Orléans dispose-t-il de tous les atouts pour être une ville heureuse ?

— Bien sûr. Regardez notre ville à toutes les heures du jour, depuis la rive sud de la Loire : vous verrez combien elle est harmonieuse. Les bords de Loire, son val, les forêts proches sont autant de chances inestimables. D'autre part, nous sommes très bien situés géographiquement pour le développement économique, culturel... Enfin, il y a une grande richesse dans notre ville. Les Orléanais sont des gens mesurés. Ils n'aiment pas l'esbrouffe et se défient des emballements passagers ou irréflectifs. Ils aiment ce qui est solide. Je sais qu'ils sont capables de beaucoup de ténacité, de dynamisme, et même d'enthousiasme, contrairement aux légendes toutes faites. Nos atouts sont nombreux. Il revient à la communauté orléanaise de savoir les faire fructifier.



« Avoir de l'ambition pour notre ville tout en cherchant à améliorer la vie quotidienne de ses habitants. »

naise de savoir les faire fructifier.

— Quelles sont les améliorations à apporter pour qu'Orléans soit une ville heureuse ?

— A mon sens, il faut réduire la place envahissante que tient la voiture en ville ; développer l'animation ; améliorer la vie quotidienne dans nos quartiers ; lutter contre les nuisances, sonores ou autres ; accroître la sécurité ; faire en sorte que chacun puisse trouver un logement de qualité à un prix raisonnable ; développer les activités économiques et l'emploi ; donner à Orléans sa pleine dimension de capitale régionale. Ce sont d'ailleurs les préoccupations qui constituent l'essentiel de l'action de la municipalité et du maire. Je

demande seulement que l'on ait le sens du temps : je prendrais seulement l'exemple de l'animation et de l'action culturelle. J'ai lu dans vos colonnes que certains trouvaient qu'elles manquaient d'intensité. Mais elles se sont beaucoup développées : c'est sans commune mesure avec ce que l'on pouvait constater quand je suis arrivé à Orléans il y a 17 ans. L'évolution est incontestable. Il faut aller plus loin.

— Que peut faire une municipalité pour rendre ses habitants plus heureux ?

— Il est très difficile de répondre à cette question parce que chaque être humain se fait une idée différente du bonheur. Nous

pouvons faire tout ce que j'ai énuméré précédemment. Mais quand bien même ce serait fait, puis-je assurer que cela entraînerait le bonheur de tous les Orléanais ? Nous connaissons tous des êtres humains qui vivent dans d'excellentes conditions matérielles et que le désespoir a conduit au suicide. L'action des élus peut bien sûr contribuer au bonheur. Mais je serais pour ma part plus modeste.

Je dirais que notre action doit contribuer au bien commun et à l'intérêt général, ce qui après tout, n'est déjà pas si mal. Cela suppose beaucoup d'écoute et de dialogue. Mais aussi de prendre des décisions et de les faire appliquer en sachant bien que l'intérêt général

est bien souvent de la somme des intérêts particuliers. Privilégier toujours l'intérêt général sans méconnaître pour autant la situation de chaque individu, de chaque famille à laquelle nous nous devons d'être attentifs, c'est une sorte de quadrature du cercle à laquelle les élus sont constamment confrontés. Avoir de l'ambition pour notre ville tout en cherchant à améliorer la vie quotidienne de ses habitants, voilà à mon sens les buts que doit poursuivre une municipalité qui vise, sinon le bonheur, du moins le bien commun.

— Etes-vous un homme heureux dans vos fonctions de maire ?

— Oui. Si je ne l'étais pas, vous le verriez.